



La fécondité dans les Républiques soviétiques

En 1975, il naissait 1,9 enfant par femme en Lettonie soviétique et 6,3 au Tadjikistan. Ces deux valeurs extrêmes illustrent l'éventail particulièrement large des comportements démographiques en Union soviétique. Cette diversité est souvent mise en avant pour évoquer d'éventuels problèmes qui pourraient résulter de la modification à terme du poids respectif des différentes régions du pays. Mais elle a tendance à faire oublier les changements importants qui se sont produits depuis le milieu des années 1970.

Si, en 1983, il naissait toujours 1,9 enfant par femme en Lettonie, il n'en naissait plus que 5,4 dans le Tadjikistan, République la plus féconde de l'Union soviétique. L'« Empire éclaté » tendrait-il vers l'uniformisation au plan démographique ? Plus généralement, la diversité des comportements tend-elle à se réduire ou, au contraire, à augmenter ?

Nous disposons d'informations sur les divers éléments de la formation des familles : fécondité, nuptialité, structures familiales. Les renseignements sur les disparités de mortalité restent très épars et difficiles à utiliser (*voir encadré*).

Le cadre : importance relative des Républiques

Nous nous en tiendrons au découpage de l'URSS en ses quinze Républiques ; il donne une illustration satisfaisante des disparités démographiques régionales, en raison de l'immobilité importante des populations à l'intérieur de chacune d'elles. Ainsi, en 1979, 69 % des habitants de l'Ouzbékistan sont Ouzbeks et, à l'inverse, 85 % des Ouzbeks vivent en Ouzbékistan, 99 % dans l'Asie centrale dans son ensemble. De même, 83 % des habitants de Russie sont Russes, 83 % des Russes résident en Russie (RSFSR). Cette homogénéité se traduit par une homogénéité culturelle et linguistique

REPRISE DE LA PUBLICATION DE DONNÉES SUR LA MORTALITÉ

Les taux de mortalité par République étaient à peu près les seules données sur la mortalité dont on disposait depuis une dizaine d'années en Union soviétique.

La parution de l'annuaire économique de 1985 (« Narodnoe Hozjajstvo 1985 goda ») lève enfin un coin du voile. On y trouve le taux de mortalité infantile et une série rétrospective de l'espérance de vie à la naissance, masculine et féminine. Certaines données supplémentaires ont d'ailleurs été publiées dans la presse. Ces publications confirment dans l'ensemble les estimations élaborées en Occident (1).

Les valeurs fournies dans l'annuaire sont arrondies à l'unité, ce qui rend difficile une appréciation fine de l'évolution. L'espérance de vie masculine a recommencé à croître, après avoir atteint un minimum à la fin des années 1970. D'une valeur voisine de 62 ans en 1978-1979, elle est maintenant proche de 64 ans (elle est en France de 71 ans). Celle des femmes est restée stable autour de 73 ans (en France, 79 ans). Ainsi la différence entre

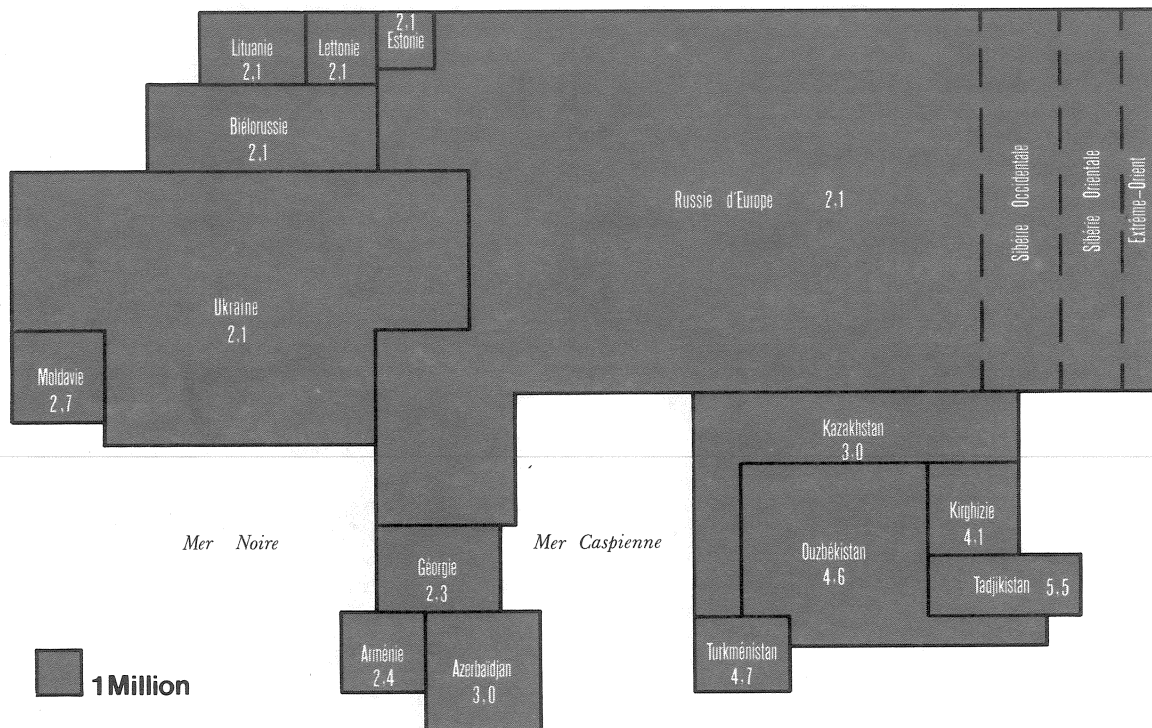
l'espérance de vie à la naissance des femmes et des hommes, qu'on considère souvent comme un indicateur sommaire de l'incidence de l'alcoolisme, atteignait 11 ans en 1978-1979, valeur considérable. Elle est maintenant ramenée à une valeur voisine de 9 ans (en France, 8 ans).

Le taux de mortalité infantile, de 26 pour mille, est encore supérieur à celui observé au début des années 1970. L'interprétation de ces données pose cependant problème car l'évolution réelle de la mortalité infantile est en partie masquée par l'amélioration de l'enregistrement, certaine dans les Républiques d'Asie centrale.

Ces seules données ne sont naturellement pas suffisantes pour faire une étude précise de la mortalité soviétique. On ne peut cependant que souhaiter qu'elles soient le prélude à des publications plus amples, entre autre par République. Il n'y a jamais eu de données démographiques très précises dans les annuaires économiques, même en des périodes où les informations étaient plus nombreuses. De prochains numéros de « Vestnik Statistiki », confirmeront peut-être cette ouverture statistique en apportant des précisions indispensables.

(1) Voir « Controverses démographiques sur l'Union soviétique », *Population et Sociétés*, n° 177, février 1984.

Population et fécondité des Républiques soviétiques



Chaque République est représentée avec une surface proportionnelle à sa population. La République fédérative de Russie (RSFSR) est divisée en Russie d'Europe et les trois grandes régions économiques de Russie d'Asie. L'indicateur conjoncturel de fécondité de 1983-1984 est indiqué pour chaque République, pour la RSFSR dans son ensemble.

qui permet une approximation des différences démographiques, même si l'homogénéité économique des Républiques est beaucoup plus problématique (1).

Il ne faut cependant pas perdre de vue le poids relatif très divers de la population des Républi-

Tableau 1. Population des Républiques de l'Union soviétique (en millions d'habitants) 1-1-1986.

URSS	278,8				
Russie	144,1	Transcaucasie	15,3		
Ukraine	51,0			Géorgie	5,2
Biélorussie	10,0			Arménie	3,4
Moldavie	4,1			Azerbaïdjan	6,7
Républiques baltes		Asie moyenne	30,4		
Estonie	1,5			Ouzbékistan	18,5
Lettonie	2,6			Kirghizie	4,0
Lituanie	3,6			Tadjikistan	4,6
				Turkménistan	3,3
		Kazakhstan	16,0		

(1) Les découpages plus fins ne permettent pas toujours une approche suffisamment précise, faute de données disponibles dans leur cadre. Citons les grandes régions économiques et le découpage élémentaire en régions économiques et administratives (Républiques autonomes, oblast' et kraj). On dispose cependant, au recensement, de plusieurs indicateurs généraux qui vont de la population à certaines structures familiales, pour ces découpages.

ques. La carte ci-dessus représente chacune d'elles par une surface proportionnelle à la population. La République fédérative de Russie (RSFSR) est de plus divisée en quatre zones : la Russie d'Europe et les trois grandes régions économiques de la Russie d'Asie (Sibérie occidentale, Sibérie orientale, Extrême-Orient). La Russie et l'Ukraine constituent à elles deux 70 % de la population soviétique ; l'Asie centrale (Asie moyenne et Kazakhstan) 16,6 % ; la Transcaucasie 5,5 % ; les Républiques baltes 2,8 % ; la Biélorussie et la Moldavie formant les 5,1 % restants (tableau 1).

D'un extrême à l'autre

Une dynamique différente, des structures familiales très contrastées, tout semble opposer les Républiques baltes — Estonie, Lettonie et Lituanie — aux Républiques d'Asie moyenne, ces deux ensembles représentant les deux régimes démographiques extrêmes de l'Union soviétique contemporaine.

Le tableau 2 illustre ces contrastes, sur le plan de la constitution de la famille et des structures familiales, au moyen de divers indicateurs généraux. Nous les avons donnés pour quelques Républiques représentatives d'ensembles régionaux plus importants.

● Les Républiques baltes, représentées ici par l'Estonie, se rapprochent de situations de pays

Tableau 2. Constitution de la famille et structures familiales dans diverses Républiques d'Union soviétique

République	Proportion d'isolés en 1979 (a) (en %)	Proportion de personnes vivant dans une fam. étendue en 1979 (en %) (b)	Proportion de femmes mariées parmi les femmes de 18-19 ans en 1970 (en %)	Indicateur conjoncturel de fécondité			Taux annuel moyen de croissance 1956-1986 (en %)
				1950	1970	1983	
Russie	12,6	23	15,9	2,8*	2,0*	2,1	0,83
Ukraine	11,7	25	18,7	2,5*	2,1*	2,1	0,83
Estonie	16,8	18	11,5	2,4*	2,2*	2,1	0,95
Arménie	5,2	37	26,8	4,2*	3,2*	2,4	2,52
Ouzbékistan	5,7	37	34,3	4,4*	5,8	4,6	3,13
URSS	11,3	25	18,6	3,0	2,4	2,4	1,15

* Données estimées.

(a) Il s'agit des isolés et des individus vivant hors de leur famille.

Les personnes sont dites appartenir à une même famille si elles ont un budget commun.

(b) Familles contenant plus d'un couple avec ou sans enfants et (ou) des ascendants ou apparentés.

Il s'agit de la proportion de personnes parmi les individus vivant dans une famille.

occidentaux : l'isolement y est important (17 % des personnes sont isolées ou vivent en dehors de leur famille), les familles étendues peu fréquentes (18 % des personnes y vivent), la nuptialité relativement tardive (11 % des femmes de 18-19 ans sont mariées).

● C'est au contraire le très faible isolement (6 % des habitants de l'Ouzbékistan), l'importance des familles étendues (37 % des habitants de cette République y vivent) et la précocité du mariage (34 % des femmes de 18-19 ans sont déjà mariées) qui caractérisent les Républiques d'Asie centrale.

Cette diversité des structures familiales et des niveaux de fécondité conduit à des dynamiques démographiques très différentes. Les Républiques baltes ont, depuis longtemps, une faible fécondité (2,4 enfants par femme vers 1950 ; 2,1 en 1983) ; la fécondité des Républiques d'Asie centrale reste encore très élevée, bien qu'en baisse sensible depuis le milieu des années 1970. La diversité des taux de croissance des diverses Républiques en résulte ; entre 1956 et 1986, les Républiques d'Asie centrale ont crû en moyenne trois fois plus vite que les Républiques baltes ou les autres Républiques européennes. Entre 1950 et 1985, le taux annuel moyen de croissance en Ouzbékistan a été supérieur à 3 %, il a été voisin de 0,9 % en Estonie (tableau 2).

La convergence de la fécondité

Si la fécondité, là où elle est encore très élevée, ne peut que diminuer, plus ou moins tard, plus ou moins vite, une phase d'augmentation précède souvent la baisse. Ainsi, en Arménie, l'indicateur conjoncturel de fécondité atteignait 4,2 enfants par femme en 1950. Il devait culminer à 4,7 à la fin des années 1950, puis diminuer de moitié en vingt ans pour rejoindre une valeur proche de celles des Républiques baltes ou de la Russie.

Les Républiques d'Asie moyenne évoluent de manière analogue, avec une amplitude de variation plus importante et un certain décalage

dans le temps (2) (figure 1). L'ampleur de l'augmentation de l'indicateur au Tadjikistan est en partie imputable à l'amélioration de l'enregistrement statistique et certaines irrégularités sont plutôt dues à la mauvaise qualité des données anciennes qu'à des fluctuations effectives. En dépit de ces observations, l'augmentation de la fécondité au Tadjikistan est réelle et s'explique bien.

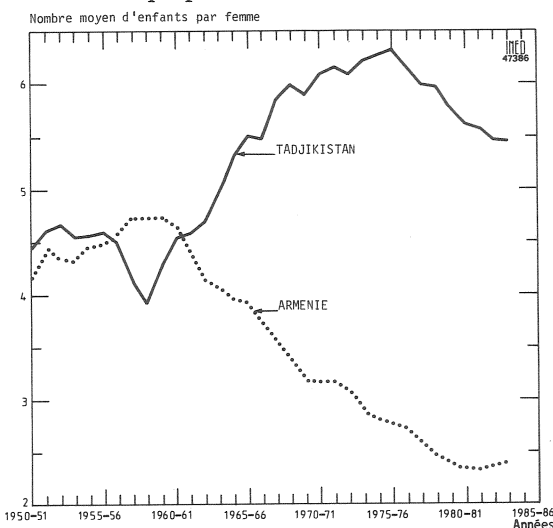


Figure 1. Évolution de l'indicateur conjoncturel de fécondité en Arménie et au Tadjikistan depuis 1950

● Une première période de hausse tient à l'amélioration de l'état sanitaire de la population, et éventuellement à la diminution de la durée de l'allaitement, due, en partie, à une participation croissante des femmes à l'activité économique (3).

(2) Une analyse détaillée de l'évolution de la fécondité depuis 1950 dans les Républiques orientales figure dans : A. Blum : « La transition démographique dans les Républiques orientales d'Union soviétique », *Population*, 2, 1987, à paraître.

(3) Voir A. Coale, B. Anderson et E. Härm : « Human Fertility in Russia since the Nineteenth Century », *Princeton University Press*, 1979.

● La baisse qui suit tient à la pratique d'une réelle limitation volontaire des naissances. Ces deux phases touchent d'ailleurs très différemment les divers groupes d'âge. Si l'augmentation de la fécondité est essentiellement due à un changement dans les âges jeunes, la baisse résulte du progrès d'une « contraception d'arrêt » qui touche alors les femmes aux âges plus élevés (tableau 3).

Tableau 3. Taux de fécondité par âge au Tadjikistan (pour 1 000 femmes)

Groupe d'âge	1961	1975	1983
15-19 ans	23,2	41,1	37,6
20-24 ans	167,6	328,7	307,2
25-29 ans	201,9	304,7	295,6
30-34 ans	211,1	248,6	222,6
35-39 ans	162,5	199,9	150,4
40-44 ans	116,5	111,3	63,9
45-49 ans	36,1	28,3	14,3
Descendance finale	4,59	6,31	5,46

Cette évolution ne peut être attribuée à de simples changements structurels — urbanisation, immigration de populations à fécondité moins élevée, modification de la nuptialité. Les enquêtes sur la fécondité, analogues aux enquêtes de l'INSEE sur les familles — fournissent la descendance des femmes selon divers critères (nationalité, urbanisation, etc.). Elles montrent que le schéma décrit précédemment s'applique aux nationaux d'Asie centrale (Ouzbeks, Tadjiks...) et notamment aux familles rurales. Il reflète donc bien un changement profond des comportements.

Ces modifications touchent-elles vraiment l'ensemble des comportements liés à la formation de la famille ? Il est un peu tôt pour en juger et, de toute façon, des données plus fines seraient indispensables. On peut, par exemple, se demander si cette baisse de la fécondité va de pair avec une pratique croissante de l'avortement

dans les Républiques orientales. Le recours à l'avortement est fréquent dans les Républiques européennes (on compte environ 2 avortements pour 1 naissance en République fédérative de Russie), bien que s'étende, rapidement semble-t-il, l'utilisation de moyens de contraception, en particulier en milieu urbain. L'avortement est, en revanche, très peu pratiqué dans les Républiques orientales, et si quelques indices semblent indiquer un certain changement dans les villes, il demeure très rare dans les campagnes.

Les conséquences sur la dynamique démographique

Une telle baisse de la fécondité ne saurait cependant avoir d'effets immédiats sur les croissances différentielles des diverses Républiques. En particulier, elle ne suffit pas encore à entraîner une baisse de la natalité : le taux de natalité était de 33,8 pour mille en Ouzbékistan en 1980, il est de 36,2 pour mille en 1985.

L'évolution passée et les différences actuelles ne peuvent que conduire à des taux de croissance nettement différents, pour de longues années encore. La jeunesse des populations d'Asie centrale est très favorable à une natalité future élevée, même si leur fécondité rejoint progressivement celle des autres Républiques. En 1979, la proportion des moins de 15 ans parmi les Lettons était de 20 % ; elle était de 41 % parmi les Ouzbeks (4).

Le simple examen de ces quantités, et notamment des proportions de naissances dans chaque République, illustre certes les déséquilibres actuels, mais la convergence rapide des niveaux de fécondité est sans doute révélatrice d'un rapprochement en profondeur des comportements, dont l'importance doit être tout autant soulignée.

Alain BLUM

(4) M. Feshbach : « The Age Structure of Soviet Population : Preliminary Analysis of Unpublished Data », *Soviet Economy*, n° 2, avril-juin 1985.

ECHOS

■ Inquiétude au Sichuan, la province de **Chine** la plus peuplée : le nombre de naissances au 1^{er} semestre 1986 a été de 631 000, moitié plus qu'en 1985. Une croissance était attendue, du fait de l'accroissement des effectifs des générations de parents potentiels, nés pendant le « baby-boom » qui a suivi les « années noires » centrées sur 1960. Mais l'ampleur de l'augmentation a conduit les autorités à renforcer l'application de la politique de « l'enfant unique par couple », prévoyant en particulier la stérilisation des couples ayant déjà deux enfants ou plus.

China Daily, 22 octobre 1986.

■ La population des **Comores** s'élève à 335 150 habitants selon le recensement de septembre 1980 :

	Population (milliers)	Densité hab./km ²
Grande Comore	183	159
Anjouan	136	321
Lohéli	16	57
Comores	335	180

Dans ce pays déjà surpeuplé, le taux de croissance est très élevé : 3,3 % par an en moyenne de 1966 à 1980, et 47 % de la population a moins de 15 ans. Le taux de natalité est estimé à 46 p. 1 000 et la fécondité à 7,0 enfants par femme. Le taux de mortalité est estimé à 16 p. 1 000 et l'espérance de vie à 54 ans. Le

mariage est quasi universel et très instable, mais la polygamie est en régression, 19 % des hommes mariés, contre 25 % en 1966. La scolarisation est encore peu développée : 40,8 % des garçons et 34,5 % des filles de 6 à 14 ans fréquentent un établissement scolaire. L'alphabet arabe sert à l'écriture de la langue comorienne. La connaissance du français est en progression : 18,3 % des personnes de 12 ans et plus le parlent contre 6,6 % en 1966. Ensuite vient le malgache, du fait des nombreux réfugiés de Madagascar.

« Démographie africaine », *Bulletin de liaison de l'IFORD*, Yaoundé, n° 48-49, 1985.

Directeur-Gérant : Gérard Calot. — C.P. n° 1343 ADEP. Rédacteur en chef : Michel Louis Lévy. — D.L. 4^e trim. 1986. Edité par l'I.N.E.D. : 27, rue du Commandeur, 75675 Paris, Cedex 14. — CCP Paris 9061-56 H. — Imp. : Bayard-Presses.

Le numéro
Abonnement 1 an
Abonnement 2 ans
Abonnement 3 ans

France : F 3,40
France : F 34,00
France : F 64,00
France : F 85,00

Etranger : F 5,35
Etranger : F 53,50
Etranger : F 96,00
Etranger : F 125,00